

## Laïcs pour la nouvelle évangélisation

«L'Église doit faire aujourd'hui *un grand pas en avant* dans l'évangélisation, elle doit entrer dans *une nouvelle étape historique* de son dynamisme missionnaire.»<sup>1</sup> Cette affirmation de la *Christifideles laici* est encore tout-à-fait actuelle, et le rôle tenu par les laïcs catholiques dans ce processus reste irremplaçable. L'invitation du Christ: «Allez, vous aussi, à la vigne» (*Mt 20, 3-4*) doit être comprise par un nombre toujours grandissant de fidèles laïcs – hommes et femmes – comme un appel clair à assumer leur propre part de responsabilité dans la vie et la mission de l'Église, c'est-à-dire dans la vie et la mission de toutes les communautés chrétiennes (diocèses et paroisses, associations et mouvements ecclésiaux). De fait, la mission évangélisatrice des laïcs transforme déjà la vie ecclésiale<sup>2</sup> et cela est un grand signe d'espérance pour toute l'Église.

La vastité de la moisson évangélique aujourd'hui attribue un caractère d'urgence au mandat missionnaire du Divin Maître: «Allez dans le monde entier proclamez l'Évangile à toute la création» (*Mc 16,15*). Mais aujourd'hui malheureusement, même parmi les chrétiens, une mentalité relativiste prend racine et se diffuse, ce qui n'est pas sans provoquer une grande confusion par rapport à la mission. Quelques exemples: la propension à remplacer la mission par un dialogue dans lequel toutes les positions sont équivalentes; la tendance à réduire l'évangélisation à une simple œuvre de promotion humaine, avec l'idée qu'il suffit d'aider les hommes à être plus humains ou plus fidèles à leur propre religion; une conception erronée du respect de la liberté de l'autre qui renonce à toute tentative de rappel à la conversion nécessaire. À toutes celles-ci et à d'autres erreurs doctrinaires a répondu d'abord l'encyclique *Redemptoris missio* (1990), puis la déclaration *Dominus Iesus* (2000) et ensuite la *Note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation* (2007) de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi – des documents qui méritent chacun de faire l'objet d'une étude approfondie. En tant que mandat explicite du Seigneur, l'évangélisation n'est pas une activité secondaire, mais la raison même d'exister de l'Église comme sacrement du salut. L'évangélisation, affirme la *Redemptoris missio*, est un problème de foi, «elle est précisément la mesure de notre foi en Jésus Christ et en son amour pour nous.»<sup>3</sup> Comme le dit Saint Paul, «l'amour du Christ nous presse» (*2 Cor 5,14*). Il n'est pas superflu de rappeler qu'«il

---

<sup>1</sup> Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Christifideles laici*, n. 35.

<sup>2</sup> Cf. Jean-Paul II, Lettre encyclique *Redemptoris missio*, n. 2.

<sup>3</sup> *Ibidem*, n.11.

ne peut y avoir de véritable évangélisation sans annonce explicite que Jésus est le Seigneur»<sup>4</sup> à travers la parole et le témoignage de la vie, car «l'homme contemporain croit davantage aux témoins qu'aux maîtres, plus à l'expérience qu'à la doctrine, et plus à la vie et aux faits qu'aux théories».<sup>5</sup> Qui connaît le Christ a le devoir de l'annoncer et qui ne le connaît pas a le droit de recevoir cette annonce. Saint Paul l'avait bien compris lorsqu'il écrivait: «Annoncer l'Évangile en effet n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile!» (1Cor 9,16). Une telle inquiétude missionnaire devrait accompagner chaque baptisé.

Le futur Pape Benoît XVI, lors d'une conférence tenue en l'an 2000, nous a laissé à ce propos des indications très précieuses qui nous invitent à retourner à l'essentiel. En parlant de l'évangélisation, le Cardinal Joseph Ratzinger faisait une prémisse fondamentale: «Le vrai problème de notre temps est la “Crise de Dieu”, l'absence de Dieu, camouflée par une religiosité vide. [...] Tout change, si Dieu existe ou si Dieu n'existe pas. Malheureusement, nous aussi, chrétiens, nous vivons souvent comme si Dieu n'existait pas (“*si Deus non daretur*”). Nous vivons selon le slogan : Dieu n'existe pas, et s'il existe, nous n'avons rien à voir avec lui. C'est pourquoi l'évangélisation doit parler avant tout de Dieu, annoncer le Dieu unique et vrai : le Créateur, le Sanctificateur, le Juge (cf. le Catéchisme de l'Église Catholique)».<sup>6</sup> Et il insistait : «Parler de Dieu et parler avec Dieu doivent toujours aller ensemble».<sup>7</sup> De là le rôle irremplaçable de la prière comme du berceau d'où naît toute initiative missionnaire vraie et authentique. Puis le thème de Dieu se concrétise avec le thème de Jésus-Christ: «C'est seulement dans le Christ et par le Christ – affirmait-il – que le thème de Dieu devient réellement concret : le Christ est l'Emmanuel, Dieu-avec-nous – la concrétisation du ‘Je suis’, la réponse au Déisme».<sup>8</sup> À partir de cette prémisse, le Cardinal Ratzinger a formulé trois règles de base pour guider le processus d'évangélisation dans l'Église et qu'il vaut la peine de mentionner ici. La première est celle qu'il nomme *règle d'expropriation*. Nous chrétiens ne sommes pas les patrons, mais les humbles serviteurs de la grande cause de Dieu dans le monde. Saint Paul écrivait: «Car ce n'est pas nous que nous prêchons mais le Christ Jésus, Seigneur ; nous ne sommes, nous, que vos serviteurs, à cause de Jésus» (2Cor 4,5). C'est pour cela que le Cardinal Ratzinger soulignait avec force que «évangéliser n'est pas simplement une forme de parler, mais une forme de vivre : vivre l'écoute et se faire la voix du Père. “Il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu” dit le Seigneur à propos du Saint-Esprit (Jean 16, 13). [...] Le Seigneur et l'Esprit construisent l'Église, ils se communiquent dans l'Église. L'annonce du Christ,

<sup>4</sup> Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Ecclesia in Asia*, n. 19.

<sup>5</sup> Jean-Paul II, Lettre encyclique *Redemptoris missio*, n. 42.

<sup>6</sup> J. Ratzinger, *La nouvelle évangélisation*, “Agence Fides”, 26 juillet 2008, p. 6.

<sup>7</sup> *Ibidem*.

<sup>8</sup> *Ibidem*.

l'annonce du Royaume de Dieu suppose l'écoute de sa voix dans la voix de l'Église. "Ne pas parler en son propre nom" veut dire : parler dans la mission de l'Église.<sup>9</sup> L'évangélisation n'est donc jamais une affaire privée, car derrière elle se trouve toujours Dieu et se trouve toujours l'Église. Le Cardinal Ratzinger disait encore: «Nous, nous ne pouvons gagner les hommes. Nous devons les obtenir de Dieu pour Dieu. Toutes les méthodes sont vides sans le fondement de la prière. La parole de l'annonce doit toujours baigner dans une vie intense de prière».<sup>10</sup> Cette certitude nous est d'un grand réconfort et elle nous donne la force et le courage nécessaires pour relever les défis lancés par le monde à la mission de l'Église.

La deuxième règle de l'évangélisation est celle qui découle de la parabole du *grain de sénevé*, «la plus petite de toutes les graines qui sont sur la terre; mais une fois semé, il monte et devient la plus grande de toutes les plantes potagères» (Mc 4,31-32). «Les grandes réalités commencent dans l'humilité»,<sup>11</sup> soulignait l'alors Cardinal Ratzinger. Au contraire, Dieu a une préférence particulière pour ce qui est petit: le "petit reste d'Israël", porteur d'espérance pour tout le peuple élu; le "petit troupeau" des disciples que le Seigneur encourage à ne pas avoir peur parce que c'est justement à lui que le Père a voulu donner en héritage son Royaume (cf. Lc 12,32). La parabole du grain de sénevé nous dit que celui qui annonce l'Évangile doit être humble, il ne peut pas exiger d'obtenir des résultats immédiats – ni qualitatifs ni quantitatifs. Parce que la loi des grands nombres n'est pas celle de l'Église. Et parce que le patron de la moisson c'est Dieu, et c'est lui qui décide des rythmes, des temps et des modalités de croissance de la semence. Cette règle nous empêche donc de nous laisser prendre par le découragement dans notre élan missionnaire, sans toutefois nous dispenser d'y consacrer tous nos efforts car, comme nous le rappelle l'Apôtre des gentils, «qui sème chichement moissonnera aussi chichement ; qui sème largement moissonnera aussi largement» (2Cor 9,6).

Enfin, la troisième règle de l'évangélisation est *la règle du grain de blé qui meurt* pour donner du fruit (cf. Jn 12,24). Dans l'évangélisation la logique de la Croix est toujours présente. Le Cardinal Ratzinger disait: «Jésus n'a pas racheté le monde par de belles paroles, mais par sa souffrance et par sa mort. Sa Passion est la source inépuisable de vie pour le monde ; la Passion donne force à sa Parole».<sup>12</sup> C'est pourquoi le témoignage des martyrs de la foi acquiert tant de force dans l'œuvre d'évangélisation. Tertullien écrivait à raison: «À chaque coup de faux que vous nous portez, nous devenons plus nombreux : le sang des chrétiens est une semence efficace !»,<sup>13</sup> phrase plus connue dans la version: "Le sang des martyrs est la semence des confesseurs". Le témoignage de la foi scellé par le sang de ses nombreux martyrs

---

<sup>9</sup> *Ibidem.*

<sup>10</sup> *Ibidem.*

<sup>11</sup> *Ibidem.*

<sup>12</sup> *Ibidem.*

<sup>13</sup> Tertullien. *Apologetique* 50, 13.

est le grand patrimoine spirituel de l'Église et un signe d'espérance lumineux pour le futur. Avec l'Apôtre Paul les chrétiens peuvent dire: «Nous sommes pressés de toute part, mais non pas écrasés; ne sachant qu'espérer, mais non désespérés; persécutés, mais non abandonnés; terrassés, mais non annihilés. Nous portons partout et toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre chair mortelle» (2Cor 4, 8-10).

L'étendue des tâches que l'Église doit affronter au début du troisième millénaire de l'ère chrétienne risque de nous faire sentir inadaptés et impuissants. La grande cause de Dieu et de l'Évangile dans le monde est constamment entravée et contrariée par des forces hostiles aux origines les plus variées. Mais les paroles pleines d'espoir de Benoît XVI nous redonnent encore du courage. Dans son homélie sur les "échecs de Dieu" aux Évêques suisses en visite *ad limina*, il disait: «Initialement, Dieu échoue toujours, il laisse exister la liberté de l'homme et celle-ci dit toujours "non". Mais l'imagination de Dieu, la force créatrice de son amour est plus grande que le "non" humain. [...] Que signifie tout cela pour nous? Cela signifie avant tout une certitude: Dieu n'échoue pas. Il "échoue" continuellement, mais précisément pour cela, il n'échoue pas, car il en tire de nouvelles opportunités de miséricorde plus grande, et son imagination est inépuisable. Il n'échoue pas car il trouve toujours de nouveaux moyens d'atteindre les hommes et d'ouvrir davantage sa grande maison».<sup>14</sup> Voilà pourquoi l'espérance ne doit jamais nous abandonner. Le Successeur de Pierre nous assure qu'«aujourd'hui aussi, [Dieu] trouvera de nouvelles voies pour appeler les hommes et il veut que nous soyons à ses côtés comme ses messagers et ses serviteurs».<sup>15</sup>

---

<sup>14</sup> Benoît XVI, *Homélie aux évêques de Suisse*, 7 novembre 2006, "Messages" Conférence des Évêques Suisses.

<sup>15</sup> *Ibidem.*